Giannino Ferrari dalle Spade, *Immunità ecclesiastiche nel diritto romano imperiale* (Estratto dagli Atti del Reale Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, a. 1939-40, t. XCIX. Parte II : Cl. di Scienze mor. e lett.), 142 pages.

Cette monographie, tout analytique, des lois relatives aux immunités de l'Église et des clercs dans l'Empire romain abonde en définitions : les quatorze catégories de *munera sordida patrimonialia* et les sept catégories de personnes qui en sont dispensées, le caractère des *munera extraordinaria* et la procédure de leur publication, les *munera civilia* et les taxes sur les transactions commerciales donnent matière à un minutieux catalogue. Les privilèges judiciaires sont exposés en peu de pages : l'auteur regarde la *Sirmondiana I* comme apocryphe ou pour le moins très interpolée au VI^e^ siècle ; il précise la condition des *defensores ecclesiarum*. Ni synthèse ni conclusion générale.

Trop dogmatique et fragmentaire, cet ouvrage se lit sans agrément. Romanistes, canonistes, médiévistes et tous les latinistes auront profit à le consulter quand ils rencontreront dans leurs études quelqu'une des charges délicatement variées qui grevaient les Romains ou des exemptions accordées à l'Église. Une méthode plus historique, un recours assidu aux textes patristiques et une esquisse du destin de tout ce *corpus* des privilèges eussent donné à la démonstration plus de vigueur et de charme. L'auteur semble redouter de séduire : il offre avec raideur un utile vocabulaire.

Gabriel Le Bras.

Ouvrages scolaires.

J. Marouzeau, *Introduction au latin* : Paris, Les Belles-Lettres, 1941, 179 pages, 40 francs (Collection d'études latines, Série pédagogique, t. IV).

J'ai repris dans ce volume la matière d'un précédent ouvrage, *Le latin*, épuisé en deuxième édition.

Dans cet ouvrage, écrit il y a vingt ans, j'avais esquissé une histoire des efforts tentés pour promouvoir ou améliorer l'enseignement du latin, et proposé quelques vues touchant la méthode. J'estime aujourd'hui que tout a été dit et sur l'insuffisance des études et sur les moyens d'y remédier. Je me suis donc dispensé de plaider de nouveau en faveur de telle doctrine ou pratique pédagogique, et me suis borné à présenter, en accord avec des conceptions que j'ai maintes fois défendues, ce que je crois être une initiation indispensable au latin.

Initiation, non pas à vrai dire seulement pour les débutants. Car c'est le plus souvent au cours même des études qu'on s'aperçoit qu'on a

manqué son départ et qu'on souhaite de pouvoir le reprendre. Ces pages s'adressent donc, en même temps qu'aux élèves des lycées, de tout âge et de toute formation, aux étudiants qui arrivent à la Faculté avec un bagage de connaissances peu assimilées et peu systématisées. En particulier, me référant aux nombreux appels que j'ai faits en faveur d'une année de préparation entre le lycée et la Faculté, et prenant acte de l'institution récente d'un examen d'entrée à la Faculté, je me suis laissé inspirer par les besoins des futurs étudiants, en souhaitant que ce livre puisse leur être un guide profitable.

C'est en songeant à eux que j'ai ajouté à ma rédaction première quelques nouveaux chapitres : un sur la pratique de la lecture, un autre sur les principes et la méthode de la traduction ; enfin, jugeant que l'explication des textes est l'exercice le plus profitable en même temps qu'il est le plus attrayant, j'ai ajouté, à un commentaire d'une Satire d'Horace (*Le fâcheux*), celui d'un passage de discours de Cicéron (*Pro Caelio*) et celui d'une scène de comédie de Plaute (*Amphitryon*).

Pour le reste du volume, je me suis borné aux additions et corrections qu'a pu me suggérer l'expérience des vingt années écoulées.

J. Marouzeau.

C. Bione, *Prodromos. Avviamento allo studio della scienza dell' antichità classica* : Palermo, Palumbo, 1939, 125 pages.

J'ai eu l'occasion de marquer mon désaccord avec M. Bione sur des questions de doctrine (cf. cette *Revue*, t. XVI, 1938, p. 260-262) ; je lui donne volontiers mon assentiment sur l'utilité du petit guide qu'il nous offre aujourd'hui.

Ce guide s'adresse particulièrement aux étudiants des premières années d'Université ; il leur fait connaître l'objet et la méthode des études classiques, c'est-à-dire qu'il répond au besoin maintes fois signalé chez nous comme à l'étranger d'une initiation et d'une « propédeutique ». J'ai depuis longtemps, au début de chaque année scolaire, tâché d'offrir cette initiation aux étudiants ; j'ai maintes fois suggéré à de jeunes collègues de constituer une bibliographie sommaire du latin, sous forme, par exemple, d'une liste des quelque cent ouvrages propres à constituer la bibliothèque du latiniste : il sera facile d'extraire cette liste du petit livre de M. Bione.

Toutes les disciplines y sont représentées : histoire et sciences historiques, linguistique et philologie, littérature, religion, philosophie, sciences, histoire et tradition des études classiques.

La présentation est claire, agréable, presque élégante ; on peut envier les étudiants italiens de disposer d'un pareil guide. L'ouvrage étant conçu et rédigé d'un point de vue largement international, pourquoi ne

le traduirait-on pas en français à l'usage de nos étudiants? Il suffirait alors, pour le rendre encore plus profitable, d'y adjoindre un Appendice sur les ressources des principales bibliothèques et les moyens d'accès aux études.

J. Marouzeau.

F. Martin, *Les mots latins groupés par familles étymologiques d'après le Dictionnaire étymologique de la langue latine de MM. Ernout et Meillet* : Paris, Hachette, 1941, 340 pages.

Après les *Mots latins* de Bréal et Bailly, qu'ont pratiqués au temps de leur jeunesse les plus âgés d'entre nous, après le *Vocabulaire latin* de Clédat, qui leur a succédé, voici une nouvelle tentative de Dictionnaire étymologique élémentaire, qui a pour justification de se présenter sous un patronage illustre, celui du Dictionnaire Ernout-Meillet.

Le reproche de principe qu'on pourrait faire à cet ouvrage est d'être un peu ambitieux : destiné à un public d'étudiants et d'écoliers, il porte cependant avec lui l'appareil d'une science difficile, sans compter qu'outre son caractère essentiel, qui est d'être linguistique, il prétend être en même temps une sorte de Dictionnaire — et même illustré — des antiquités.

La surcharge est pénible, et risque d'effaroucher les consultants, en général très mal préparés : quel jeune latiniste saura se débrouiller dans une explication telle que (p. 47) : « La R. quel, *degré normal, ou* quil *par apophonie, ou* cel, cil *par apophonie,* col, *degré fléchi,* cul *par apophonie, et, avec élarg. par* t, cult, *se retrouve en grec et en angl.* wheel », — même et surtout si on ajoute en note : « *reste d'un redoublement* kweol *pour* kweo-wol, *correspondant au redoublement grec* κύ-κλ-ος *pour* κολ-κολ-ος ! » Je m'en voudrais d'insister, mais il y a là de quoi donner raison à ceux qui se méfient (à tort !) de la linguistique dans l'enseignement élémentaire.

Si seulement la présentation matérielle éclairait l'analyse linguistique ! Mais la typographie est confuse, inconséquente : pourquoi, d'une part, « R. cli » et, d'autre part, « R. cli-n. » et jamais « R. cli- », suivant un usage consacré? Les racines, radicaux, bases, infixes sont présentés comme des mots réels, sans indice typographique. Les indices dans certaines langues étrangères sont trompeurs : lithuanien *kā-kl-as* (p. 47, note) est écrit comme s'il s'agissait d'un *a* long ; les mots allemands sont écrits en lettres gothiques, de façon à gêner même certains de ceux qui savent l'allemand. L'auteur est sans pitié pour les non-initiés.

Pour ce qui est des explications, il faut le plus souvent s'en passer : « *cliuus* a remplacé **clinus*, dont il ne reste plus de trace » ; pourquoi

alors poser la seconde forme? — « *dens*, cpr., avec un vocalisme différent : sans dentale, all. *zahn* ; et, sans nasale, angl. *tooth* » ; qui croira à ces correspondances, pourtant certaines, et, si l'on y croit, qui en comprendra le mécanisme?

Nombre de mots sont en suspens, sans famille, sans étymologie ; que viennent-ils faire dans un Dictionnaire étymologique? Passe encore s'il s'agit d'un mot courant tel que *frequēns* (quel élève comprendra le sens du signe de longue sur l'*e*?). Mais à quoi sert de nous dire que *hāmus* est « un nom d'outil d'origine populaire à vocalisme *a* »? Que nous apprennent des articles tels que *ligo*, *-onis*, *lorica*, *helluor*?...

Je ne veux pas aller à la chasse aux erreurs ; il est trop facile d'en laisser passer dans un ouvrage de cette nature ; il ne faudrait pourtant pas laisser croire que le mot qui signifie « quenouille » ait à volonté les formes *cŏlus* ou *collus* (p. 46) ; que le *passus*, qui est de $1^{m}48$, représente l'écartement des jambes (p. 181) ; que *formido* soit tiré du grec (p. 88) ; que de *uescor* = je mange, puisse venir un adjectif *uescus* = maigre (= qui mange mal?).

Je crains que ce livre, qu'il fallait faire, ne soit pas tel qu'il le fallait faire. Je l'aurais conçu, me semble-t-il, moins savant, moins complet, moins bourré de linguistique, et plus parlant, plus récréatif, plus discret dans l'utilisation d'un savoir qui fait honneur à l'auteur du livre, mais qui, je le crains, déconcertera quelque peu ses jeunes lecteurs.

J. Marouzeau.

M. M. Lavarenne, dans l'intervalle de ses travaux sur Prudence, a inauguré une véritable entreprise de pédagogie par une série d'ouvrages dont il s'est fait lui-même l'éditeur : Éditions Lavarenne, 66, rue Blatin, Clermont-Ferrand.

Pédagogie générale : *Le bréviaire des parents (Voulez-vous que vos enfants soient de bons élèves?) ; L'art de réussir aux examens.* Pédagogie française : *Leçons pratiques de composition française* (tous examens). Pédagogie latine : *Pour apprendre seul ; Premières leçons de latin ;* I : *Leçons et devoirs ;* II : *Corrigés détaillés des exercices ; Leçons particulières de version latine ; Exercices pratiques ; Les verbes latins irréguliers et leurs dérivés français ;* 1938-1941. La plupart des exercices et des corrigés ont été utilisés par l'auteur pour des leçons par correspondance pendant de longues années ; c'est dire que cet enseignement a un caractère essentiellement pratique et direct ; en outre, l'auteur y apporte un entrain, une vivacité, je dirais presque un ton de propagande qui nous rappelle la manière vulgarisée par M. Ch. Pagot.

J. Marouzeau.

R. Flacelière et P. Wuilleumier, *Textes anciens* (classe de 5e B, 1re année des É. P. S. et C. C.), Commentaires pédagogiques : Paris, Hachette, 1939.

Voici le « livre du maître » correspondant aux extraits de textes anciens traduits en français par les soins des mêmes auteurs et destinés à la lecture des élèves de cinquième sans latin. On trouvera ici tout le nécessaire pour diriger et alimenter le commentaire de classe : bibliographie substantielle et pratique, notes d'archéologie, de géographie et d'histoire, rapprochements de textes, comparaisons avec les textes français du programme notamment ; enfin, explications littéraires excellentes dans leur simplicité, propres à faire sentir l'originalité et le charme des textes grecs et latins choisis. Cet ouvrage pédagogique est fort bien adapté à son objet et doit rendre de grands services.

A. Freté.

P. Collin, S. J., *Tacite, Histoires* (extraits), préparation annotée : Liége, 1939. (Collection de classiques grecs et latins.)

Ce nouveau commentaire à l'usage des classes présente les mêmes qualités de justesse, de précision, d'intérêt que tant d'autres déjà donnés par l'auteur dans la même collection. On ne peut que le louer, pour ainsi dire sans réserve, quand il s'agit d'éclairer les institutions, les faits d'histoire, les particularités de syntaxe ou de style. Peut-être le commentateur est-il trop charitable pour l'élève quand il lui évite le recours au dictionnaire? Dans le seul chapitre 6 du livre I, faut-il donner la traduction de *infaustus*, *omen*, *claustra*, voire *flagitium*? Fût-ce dans des cas plus difficiles, la note qui achemine au sens n'est-elle pas préférable à celle qui le fournit sans effort? — La collection prévoit ingénieusement des feuilles blanches intercalaires : elles ne paraissent pas destinées à se couvrir d'écriture — sauf copie *in extenso* de la traduction, ou peut-être, hélas ! « construction » sur deux colonnes — car ni l'élève ni le maître n'auront sans doute à ajouter à ces abondantes et excellentes remarques.

A. Freté.

Humanisme.

R. Delbiausse, *Siluarum libri II* : Lille et Avesnes, Éditions de « L'Observateur », 1935 & 1937.

Quelque prévention qu'on puisse avoir contre le genre du pastiche et l'usage moderne du latin, il faut bien dire que M. Delbiausse le pratique avec une virtuosité propre à faire excuser l'artifice. J'ai sous les yeux le second livre de ses *Silves*. Les sujets sont aussi peu littéraires que pos-